Découvrir ce qui est nôtre : la Devinaize II

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-229748

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DÉCOUVRIR CE QUI EST NÔTRE

La Devinaize II

de *C.-F. Landry*

Le Conteur *a la veine d'avoir, avant tout le monde, la suite de la* Devinaize [1], *et comme il y avait là-dedans* des choses *d'ici, il les a vite reproduites.*

« Chez eux, il y a des pommes séchées dans le four ». Ce pouvait être de n'importe qui qu'elle parlait ainsi. « Chez eux, il n'y a rien que des chats. » On ne comprenait pas toujours. « Chez eux, ils mangent de la pierre. » Cela, je le compris bien vite, parce qu'elle rapporta dans sa poche « de la pierre ».

— Qu'est-ce donc que cette saleté, dis-je ?

Hadrien s'approcha :

— Oh, du « *ny-yon* », Suzan, du « *ny-yon* ». Donne-moi ce « *ny-yon* ».

Il s'empara de ce morceau vert et gris, et brun, comme le mauvais grès que les hivers ruinent, couche après couche... Ce n'était bien sûr pas une pierre, mais du tourteau de noix. Tout le pays l'appelait du « *ny-yon* ». Il était possible d'entrer dans une petite épicerie, et de dire : « Avez-vous du « *ny-yon* » ? et d'être aussitôt compris.

Durant deux ou trois jours, Hadrien se fit une fête de cette marchandise retrouvée. Que sa fille soit venue avec un morceau de « *ny-yon* » dans sa poche, l'enchantait. Il courut à Vigneules, il en apporta du « *ny-yon* » de quoi éblouir un régiment d'enfants. Il me montra ce morceau appétissant, quand il n'avait pas encore circulé par débris dans les mains et dans les bouches d'une foule de marmots. Il me dit que c'était l'usage, dans son école, de faire circuler sous les bancs un morceau pour tous ceux qui désireraient le ronger, et qu'il avait longtemps fonctionné comme « mouilleur » parce qu'il avait plus de salive que d'autres garçons.

— Mais toi, Thya, tu ne fais pas ça, dis-je horrifiée... Tu pourrais attraper toutes les maladies...

Elle me regarda d'un air qui signifiait trop de choses. Que voulais-je dire avec mes maladies ? Le « *ny-yon* » c'était très, très bon, et meilleur encore en fraude, à l'école.

— On dirait que tu n'as jamais été enfant, Suzan...

J'avais été enfant, certes, mais non pour ces saletés-là. J'avais appris à manger décemment.

— Et les pommes, me dit en riant Hadrien... Les pommes. Vous n'étiez pas deux filles ou trois, pour ronger la même pomme ?

Je fis non de la tête.

Ce qui me surprenait, c'était d'avoir à imaginer un Hadrien enfant... Un Hadrien sociable. Un Hadrien chargé par un groupe humain, de « mouiller un morceau de tourteau de noix ».

Et si seul, aujourd'hui.

— Quand j'étais petit, nous...

Il me raconta les choses avec trop de ferveur. Je compris bientôt que, dans ce temps-là déjà, ce dont il se souvenait avait été exceptionnel. C'est pour cela qu'il en demeurait aujourd'hui encore, ébloui. Il avait oublié les énormes silences qui avaient sûrement séparé ces courts moments de joie.

Il prit une râpe et se mit en devoir

[1] Un des romans de C.-F. Landry les plus attachants et dont l'action se passe « chez nous », aux abords du lac de Bret et de la Tour de Gourze.

de me faire goûter ce que pouvait être ce tourteau de noix, râpé, et mêlé de sucre en poudre. Quand il eut bien travaillé, je goûtai : cela avait un goût triste, le goût même de ce terroir, le goût de la brume automnale. Hadrien déçu de ma déception, regarda la table : comme on aurait pu le prévoir, il avait profondément rayé un joli plateau de cerisier.

Depuis, j'ai toujours mis une légère broderie sur cette blessure du bois. Mais je sais aujourd'hui que c'était le bon temps. Le temps où Hadrien se laissait (lui si précautionneux) emporter par la vie du moment.

Broutilles de chez nous

(d'après B. Vallotton)

A propos d'un discours

« Je me fiche pas mal du discours d'un monsieur qui cause bien et qui rabote ses phrases ! Ce qui compte, c'est le contact direct, la poignée de main, le regard, le cri de celui qui n'a rien à ménager, qui n'a pas besoin de tourner 55 fois sa langue dans sa bouche et de remettre la suite à l'année prochaine. Dès que la diplomatie s'en mêle, l'officiel, ça descend de dix degrés. Ça tourne au correct, alors que la sympathie populaire gicle dehors... »

Prévisions

« Avec la vie qu'on mène, dans cent ans, il n'y aura que des fous sur les routes et quelques douzaines de normaux dans les asiles d'aliénés, enfermés sous prétexte de retardement.

» On ne descend plus du singe : on y remonte ! »

PHARMACIE - HERBORISTERIE

V. CONOD

LAUSANNE

Rue Pichard 11 - Téléphone 22 75 04

Sels biochimiques

Ord. pour toutes caisses maladie

Actuellement la PHOTO en couleurs
Est aussi du domaine de l'amateur.

Tout chez le spécialiste

A. SCHNELL & FILS

PLACE ST-FRANÇOIS 4 - LAUSANNE

Photo — Projection — Ciné

PAIE VITE MUTUELLE VAUDOISE ACCIDENTS PAIE BIEN

Tél. 22 61 21